

Compte rendu

Ouvrage recensé :

— (1994). *L'année de la recherche en sciences de l'éducation*, 1994. Paris : Presses universitaires de France.

par Jean-Marie Van der Maren

Revue des sciences de l'éducation, vol. 21, n° 3, 1995, p. 603-605.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031813ar>

DOI: 10.7202/031813ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Recensions

— (1994). *L'année de la recherche en sciences de l'éducation, 1994*. Paris: Presses universitaires de France.

Comme il est inscrit en deuxième de couverture, il s'agit d'une nouvelle revue annuelle qui a pour fin de «voir à l'articulation des travaux scientifiques réalisés dans le cadre des différentes sections nationales de l'AFIRSE et de fournir un état périodique de la vie scientifique de l'association». Les directeurs en sont Jacques Ardoino et Gaston Mialaret, et le rédacteur en chef est Alain Coulon. Ceci délimite l'extension et les prétentions du titre de la revue. Quand on examine ce premier numéro, plutôt consacré à des questions épistémologiques qu'à des rapports de recherche empiriste, on se rend compte qu'il s'agit bien d'une série d'écrits sur la recherche, sinon autour de la recherche. Mais, sauf une exception québécoise, cette revue réunie que des écrits français dans la vision d'une recherche française que diffuse Jacques Ardoino.

Ce premier numéro comporte quatorze textes, dont onze textes de style épistémologique et trois articles se rapportant à des contenus de recherche. Dans l'ordre, ces derniers sont les sixième, treizième et quatorzième articles. Commençons par ceux-ci.

L'article de George Vigarello montre, dans une perspective historique, comment la composante compétition construit une double image, celle du sport en tant que détente et loisir actif, mais aussi celle du temps mesuré, comparé et même planifié à travers l'organisation de l'entraînement. Ce qui conduit à la conclusion d'une éducation au temps par le sport. Jacques Wittwer veut nous convaincre du caractère anti-pédagogique de l'enseignement des grammaires classiques, même des meilleures. L'essentiel de son argumentation revient à dire que l'analyse classique se limite à des phrases simples de trois ou quatre mots, autrement dit à des phrases artificielles, loin de celle de la littérature, mais surtout loin de celles que pourraient produire les élèves. Enfin, Claudine Baudoux, la seule Québécoise (Université Laval) mais organisatrice du prochain congrès en 1996, rapporte une partie des résultats d'une enquête à propos de la prime de socialisation et des facteurs de genre sur la carrière. Les résultats indiquent que les critères implicites, comme la classe sociale, la profession et les activités associatives des parents ne sont pas interprétés de manière identique pour les candidates et les candidats à un poste cadre.

La série des articles à caractère épistémologique commence par un texte de Gaston Mialaret, le fondateur de l'APELF dont l'AFIRSE est une émanation. Cet article n'apporte pas beaucoup de nouveautés, mais il donne un ton dont les autres auteurs ne dévieront pas: pour lui, les autres disciplines comme la philosophie, la

sociologie et la psychologie, sont les «disciplines mères», et non des disciplines contributives. L'éducation n'y est encore examinée que du dehors de son propre champ.

Les autres articles peuvent se regrouper en deux séries. L'une est composée de deux textes indépendants de pensée, ceux de Danièle Zay et de Jean Ferrasse. L'autre, à la suite d'un texte de Jacques Ardoino et Guy Berger, développe des thèmes chers à Ardoino en le citant de nombreuses fois. Ces articles font savant, mais ce ne sont, une fois de plus, qu'emprises extérieures sur l'éducation, à partir d'une psychosociologie très française et remise au jargon du jour, du discours sociologique de Bourdieu et de Passeron, de l'ingénierie (la nouvelle systémique de Jean-Louis Le Moigne), de la linguistique, d'Edgard Morin et d'une forme, aussi très française, de sociopsychanalyse. Où est le pédagogique là-dedans? Comment ces sciences-là, prétendument de l'éducation, pourront-elles fonder et instrumenter la pratique d'acteurs dont elles parlent mais qui les comprendront pas?

Bien qu'il soit inspiré d'Ardoino, un texte sort un peu de ce cadre, celui de Bruno Ollivier. Pour lui, l'enjeu des recherches en sciences humaines (les sciences de l'éducation y sont fondues, sinon confondues) se situe entre deux termes: la production de savoirs homologués, répondant à des critères précis, et la création qui implique la combinaison inattendue, et cela dans le cadre spécial de la vie universitaire. De là découleraient quelques principes d'ordre éthique, dont la reconnaissance que toute création consiste à croiser de manières nouvelles des éléments connus pour fournir une réponse nouvelle, non à la créer de toutes pièces. Les conséquences éthiques qui terminent l'article (dernière page) auraient mérité d'être développées et d'en constituer l'essentiel.

Danielle Zay pose la question: «Y a-t-il des critères spécifiques de recherche sur un objet de demande sociale? L'exemple du partenariat». Plutôt que d'y répondre en jargonnant à partir d'une des disciplines contributives, elle analyse la démarche méthodologique d'une recherche qu'elle a menée et l'effet de cette démarche sur le cadre conceptuel utilisé. Retenons que pour elle, même avec des méthodes qualitatives, le chercheur doit remplacer sa situation biographique par une situation scientifique qui implique le contrôle et la vérification, autant externe qu'interne, des informations et des interprétations.

Alors que sa lecture fait penser à certains ouvrages de Michel Serre, le texte de Jean Ferrasse souligne comment l'analyse symbolique est prise au piège de l'Écriture à un point tel que «les ouvrages de cliniciens sont tous des *remake* du grand Livre de la Genèse.» Il souligne un paradoxe de la praxéologie que résoudre le rapport d'expertise-conseil: extraire des structures des fluctuations de la pratique (décontextualisation de l'expertise) et réintroduire des invariants afin de promouvoir de nouvelles praxis (recontextualisation du conseil dans un projet). Ce qui l'amène à conclure que la «fusion naturelle» des contradictions de la rationalité et de la praxis est contrainte par l'écriture.

Jean Ferrasse a aussi raison quand il écrit que «les cliniciens constituent une catégorie minoritaire de chercheurs en sciences de l'éducation, disséminés [...], ou bien regroupés, par endogamie, autour d'un leader historique». Dans le cas de l'année

1994 de la recherche (française) en sciences de (sur) l'éducation, il ne faut pas chercher loin, le leader est Ardoino. Sauf les articles d'Ollivier (en partie), Zay et Ferrasse, on glose sur l'hypercomplexe et le multiréférentiel, on dogmatise des sciences de l'éducation à partir d'une psycho-socio-anthropo-analyse ingénieriale et systémique, mais surtout on utilise un nouveau jargon pour redire les vieux problèmes sans nouvelles solutions.

Jean-Marie Van der Maren
Université de Montréal

* * *